Etoile du Matin

« Eternel, tu nous donnes la paix ;
car tout ce que nous faisons,
c'est toi qui l'accomplis pour nous. »

Esaïe 26: 12

2011 – vol. 3

Table des matières

Editorial 3

ꕥ

Etude Biblique 4

ꕥ

L'objectif de la génération finale ... par Allen Stump 7

ꕥ

Les dîmes et les offrandes par J. White 26

ꕥ

Sur leurs traces, 33ème partie 32

ꕥ

Histoire pour les enfants 37

ꕥ

Coin Santé 39

ꕥ

6ème année, numéro 3

Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Apocalypse 21 : 4.

« Je vis venir de la cité un très grand nombre d'anges qui apportaient des couronnes glorieuses – une pour chaque saint, gravée à son nom. Lorsque Jésus les demanda, ils les lui présentèrent, et, de sa main droite, il les plaça sur la tête des saints. De la même manière, les anges apportèrent des harpes que Jésus offrit également aux saints. Les anges qui commandaient donnèrent les premiers le ton, puis chaque voix fit entendre de joyeuses actions de grâces ; chacun jouait avec art sur les cordes de sa harpe, faisant retentir la musique la plus mélodieuse par des accords riches et harmonieux.

Alors je vis Jésus conduire la troupe des rachetés à la porte de la cité. Il saisit cette porte, la fit tourner sur ses gonds étincelants, et invita les nations qui avaient gardé la vérité à entrer. A l'intérieur de la ville, tout était de nature à réjouir la vue. Partout on voyait des choses riches et glorieuses. Jésus posa son regard sur les saints qu'il avait rachetés ; leurs visages étaient resplendissants de gloire ; et lorsqu'il fixa sur eux ses yeux pleins d'amour, il dit de sa voix pure et musicale : 'Je contemple le travail de mon âme et j'en suis satisfait. Cette gloire est la vôtre, vous pouvez en jouir éternellement. Vos peines sont finies. Il n'y aura plus de mort, plus de deuil, de cri, de souffrance.' Je vis l'armée des rachetés se prosterner devant lui et jeter à ses pieds leurs couronnes resplendissantes. Ensuite, relevés par ses mains bienfaisantes, ils jouèrent de leurs harpes d'or et remplirent tout le ciel de leur musique magnifique et de leurs chants en l'honneur de l'Agneau…

Nul langage ne saurait décrire le ciel. (…) 'Oh ! Quel amour ! quel merveilleux amour !' Les paroles les plus sublimes ne sauraient dépeindre la gloire du ciel ou les profondeurs incommensurables de l'amour du Sauveur. » (Premiers écrits, p. 289)

Bien-aimés, Dieu a racheté notre âme au prix du sang de son Fils, comment négligerions-nous un si grand salut ? Détournons notre attention des choses de la terre et marchons chaque jour avec Jésus.

A votre service, Marc et Elisabeth

L'HEURE DU JUGEMENT

1) Comment savons-nous qu'il y aura un jugement ?

Actes 17 : 30, 31 Dieu … a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice.

2) Le jugement était-il encore à venir au temps de l'apôtre Paul ?

Actes 24 : 25 Mais, comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur **le jugement à venir**, Félix, effrayé, dit : Pour le moment retire-toi.

3) Quels sont ceux qui seront jugés ?

2 Corinthiens 5 : 10 Car **il nous faut tous** comparaître devant le tribunal de Christ. *(Voir aussi Ecclésiaste 3 : 17)*

4) Sur quoi le jugement portera-t-il ?

Ecclésiaste 12 : 14 Car Dieu amènera **toute œuvre** en jugement, **au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.**

5) Quelle vision Daniel eut-il du jugement ?

Daniel 7 : 9-10 Je regardai, jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure. Son trône était comme des flammes de feu ; ses roues, comme un feu ardent. Un fleuve de feu sortait et se répandait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient devant lui. Le jugement se tint, et les livres furent ouverts. (Ostervald)

6. D'après quoi les hommes seront-ils jugés ?

Apocalypse 20 : 12 Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et **les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres**.

7. Comme avocat de son peuple, qu'est-ce que le Christ confesse devant le Père et devant les anges ?

Apocalypse 3 : 5 Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et **je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges**. *(voir Matthieu 10 : 32, 33 ; Marc 8 : 38)*

8. A ce moment, qui se présente devant le Père ?

Daniel 7 : 13 Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de **semblable à un fils de l'homme** ; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui.

9. Après que ceux qui appartiennent au royaume de Dieu ont été désignés, qu'est-ce qui est donné au Christ ?

Daniel 7 : 14 On lui **donna la domination, la gloire et le règne** ; et **tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent**.

10. Quel est l'événement important qui se produira alors ?

1 Thessaloniciens 4 : 16 Car **le Seigneur lui-même**, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, **descendra du ciel**, et les morts en Christ ressusciteront premièrement.

11. Lorsque le Christ viendra pour la seconde fois, quel titre portera-t-il ?

Apocalypse 19 : 16 Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : **Roi des rois et Seigneur des seigneurs**.

12. Quand les récompenses seront-elles accordées ?

Matthieu 16 : 27 Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et **alors il rendra à chacun selon ses œuvres**. *(voir Apocalypse 22 : 12)*

13. Quels sont ceux qui ressusciteront ?

Jean 5 : 28, 29 L'heure vient où **tous ceux qui sont dans les sépulcres** entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. *(voir Apocalpyse 22 : 12)*

14. Combien de temps s'écoulera-t-il entre la résurrection des justes et celle des méchants ?

Apocalypse 20 : 4, 5 Je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus... Ils revinrent à la vie... **Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis**.

15. Dans la vision de Daniel, quelle est l'œuvre qui fut assignée aux saints ?

Daniel 7 : 22 Le jugement fut donné aux saints du Souverain, et ... le temps arriva où les saints entrèrent en possession du royaume. (Ostervald)

16. Pendant combien de temps les saints seront-ils occupés à juger ?

Apocalypse 20 : 4 Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent furent donné **le pouvoir de juger... ils régnèrent avec Christ pendant mille ans**.

17. Qui est-ce que les saints jugeront ?

1 Corinthiens 6 : 2, 3 Ne savez-vous pas que **les saints jugeront le monde** ? ...Ne savez-vous pas que **nous jugerons les anges** ?

18. D'après quoi le jugement sera-t-il rendu ?

Ecclésiaste 12 : 15, 16 Ecoutons la fin du discours : **crains Dieu et observe ses commandements**. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

19. Qui exécutera la sentence du jugement ?

Jean 5 : 26, 27 Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger **parce qu'il est Fils de l'homme**.

20. Comment les décisions du jugement seront-elles exécutées ?

Apocalypse 19 : 15 De sa bouche (la bouche du Christ) sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.

« **Le premier qui parle dans sa cause paraît juste ; vient sa partie adverse, et on l'examine.** » Proverbes 18 : 17

Ayant appris que certains d'entre vous ont été troublés par divers rapports nous concernant, nous invitons cordialement ceux qui se posent des questions à nous contacter par téléphone au 05.63.50.13.21 afin d'avoir l'occasion d'éclaircir les choses, et d'éviter ainsi tout malentendu.

L'objectif de la Génération Finale : La Perfection du Christ [1]

Cette année, le premier exemplaire de l'édition Française de la revue Adventiste comportait un article du président de la Fédération France Nord des Adventistes du Septième Jour, article intitulé « A l'imparfait du Subjectif ». Cet article commence par affirmer que « La perfection chrétienne est un sujet qui a créé dans l'histoire de l'adventisme quelques tensions théologiques. » Ici, l'auteur se réfère spécialement à un système connu sous le nom de « La Théologie de la Génération Finale ». Dans son article, il attaque fortement la théologie de la génération finale (qui est la théologie de la Bible et de l'Esprit de Prophétie), ainsi que certains de ceux qui ont promu la théologie de la génération finale.

Cet article est comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il présente certains points avec justesse et en fausse fortement d'autres. La question principale de l'article est de savoir si oui ou non l'obéissance, et spécifiquement l'obéissance totale, est possible pour le chrétien né de nouveau.

L'auteur tente d'expliquer la base de la théologie de la génération finale telle qu'elle est enseignée par M.L. Andreasen, et pourquoi elle est fausse. Il explique cette théologie de la manière suivante :

> Depuis plus d'un siècle, au sein de l'adventisme ou pas très loin, de nombreux chrétiens ont compris qu'il leur était demandé ***une vie sans péché***, parfaite, irréprochable, pour rester fidèles d'autant plus que viendra, de manière inévitable, un moment où le Christ aura terminé son œuvre de médiation. En d'autres termes, il faut tout faire pour plaire à Dieu et ne pas perdre le salut *en l'absence d'un intercesseur auprès de Dieu.* C'est le socle de la théologie de la génération finale. (Toute emphase ajoutée, sauf spécification différente.)

Il se peut qu'il en rajoute un peu, mais ni le Pasteur Andreasen ni ceux qui enseignent la théologie de la génération finale ne nieraient la nécessi-

[1] **Hébreux 10 : 14**

té de vivre une vie sainte de victoire totale sans intercesseur. Le fait est que la Bible et l'Esprit de Prophétie enseignent tous deux que la dernière génération de Dieu aura cette victoire totale en Christ et vivra en la présence d'un Dieu saint sans intercesseur. Concernant le peuple de Dieu, la Bible dit :

> Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. (Apocalypse 12 : 11)

D'après le type, c'est au premier jour du septième mois que l'on soufflait dans les trompettes. Cela annonçait que le jugement approchait, et au dixième jour, le jour des expiations (Yom Kippur) avait lieu. En tant qu'Adventistes nous croyons que nous vivons dans ce temps final des expiations, mais l'Inspiration n'enseigne jamais que le temps passera instantanément de la fin du Jour des Expiations à la venue de Jésus. En fait, lorsque Christ, appelé du nom de Micaël dans Daniel 12 : 1, se lève, ce qui représente la fin du temps de grâce, « ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. » Pendant ce temps, Jésus ne sera pas un intercesseur pour qui que ce soit, la raison étant que les méchants seront pour toujours dans leur méchanceté et ne changeront jamais de position. Les justes, d'un autre côté, sont scellés et façonnés d'une telle manière qu'eux non plus ne changeront jamais leur position de loyauté. Pendant toute l'éternité ils ne pécheront plus jamais. L'Esprit de Prophétie affirme également :

> Ceux qui vivront sur la terre quand cessera dans le sanctuaire céleste l'intercession du Seigneur devront subsister sans Médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées, et leur caractère purifié de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par des efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal. Pendant que le jugement s'instruit dans le ciel et que les fautes des croyants repentants s'effacent des registres célestes, il faut que, sur la terre, le peuple de Dieu renonce définitivement au péché. Ce fait est plus clairement présenté par les messages du quatorzième chapitre de l'Apocalypse. (*La Tragédie des Siècles*, p. 461)

L'auteur poursuit son attaque de la vérité en affirmant :

Cette théorie [de la génération finale] a été élaborée par M.L. Andreasen, ancien professeur de théologie Adventiste, spécialiste du sanctuaire. Andreasen a fondé sa théologie sur les déclarations des pionniers tels que E.J. Waggoner, A.T. Jones, ou d'autres disant que par la grâce de Dieu, le péché doit être éradiqué complètement de notre vie, comme on efface un tableau dans une salle de classe. Ces derniers ont avancé l'idée (non biblique) qu'il nous faudra vivre ultimement sans médiateur, sans intercesseur.

Il faudrait tout d'abord relever que s'il est vrai que le Pasteur Andreasen rencontra Jones et Waggoner et qu'il eût même de longues discussions avec le Pasteur Jones, il ne dépendait pas d'eux pour sa théologie. Andreasen était un étudiant de la Bible de haut niveau et peut-être même le plus grand théologien que l'église ait jamais produit.

L'auteur parle de nos péchés, effacés comme on efface un tableau. La vérité est que la Bible parle effectivement d'un temps où les péchés du juste seront finalement et entièrement effacés :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur. (Actes 3 : 19)

J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée ; reviens à moi, car je t'ai racheté. (Esaïe 44 : 22)

Le prophète Ezéchiel parle des péchés confessés, mais non pas effacés, et qui sont remis à notre compte.

Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, s'il imite toutes les abominations du méchant, vivra-t-il ? Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché ; à cause de cela, il mourra. (Ezéchiel 18 : 24)

L'auteur écrit également :

Ces concepts sont repris aujourd'hui par divers courants perfectionnistes dans nos rangs et contribuent à affaiblir et à diviser l'Eglise. De plus, ils interrogent tout étudiant de la Bible sur les principes fondamentaux préalables à l'élaboration d'une saine dogmatique.

Ici, l'auteur essaye de discréditer ceux qui enseignent la vérité – en collant des étiquettes. Il est intéressant de remarquer qu'il ne cite pas un seul passage de la Bible ou de l'Esprit de Prophétie pour soutenir sa position théologique.

L'ACCUSATION CONTRE LA LOI DE DIEU

L'article continue en affirmant que la théologie de la génération finale repose sur cinq points majeurs. Examinons brièvement chacun d'entre eux. Nous lisons :

> Satan a prétendu qu'il était impossible d'observer la loi de Dieu. Il faut donc prouver le contraire.

Vous pouvez douter que Satan ait fait cette accusation, mais je n'en doute pas une seconde, et l'Esprit de Prophétie le soutien dans les déclarations suivantes :

> Lorsque le grand conflit éclata, Satan avait déclaré que la loi de Dieu ne peut être observée,... (*Jésus-Christ*, p. 766)
>
> *Satan déclara qu'il était impossible pour les fils et les filles d'Adam de garder la loi de Dieu, et accusa ainsi Dieu d'un manque de sagesse et d'amour.* S'ils ne pouvaient pas garder la loi, il en découlait que le Législateur était en faute. *Les hommes qui sont sous le contrôle de Satan répètent ces accusations contre Dieu, en affirmant que les hommes ne peuvent pas garder la loi de Dieu.* Jésus s'est humilié, recouvrant sa divinité d'humanité, afin de pouvoir se tenir en chef et représentant de la famille humaine, et par le précepte et par l'exemple condamner le péché dans la chair, et faire mentir les accusations de Satan. (*The Signs of the Times*, 16 janvier 1896)

A ce point, nous pourrions poser la question, Quelle est l'alternative à croire que la loi de Dieu peut, par sa puissance et sa grâce, être observée ? L'alternative est de croire qu'elle ne peut être gardée, et fait ainsi écho aux prétentions de Satan ; cependant, si elle ne peut être observée, dans quelle mesure ne peut-elle pas être observée ?

Cela me rappelle la dernière fois que j'ai acheté une nouvelle voiture, il y a de nombreuses années. J'ai décidé ce que je voulais acheter, je suis allé voir tous les revendeurs dans un large périmètre, et ai simplement demandé le prix minimum pour le type de voiture que je voulais acheter. Je connais-

sais le prix que la voiture était supposée coûter. Je voulais simplement savoir quelle réduction maximale je pouvais obtenir.

Dans le règne spirituel, il y a ceux qui veulent savoir quelle réduction ils peuvent obtenir lorsqu'il s'agit du péché. Peut-être, en se fondant sur leur propre expérience, ils sont parvenus à la conclusion que tout le monde pécherа plus ou moins chaque jour. Lorsque j'avais environ dix ans, il m'est parfois arrivé de participer à l'Ecole du Dimanche. Honnêtement, je ne me souviens pas d'une seule leçon Biblique de cette époque, mais je me souviens avoir appris que nous pécherons tous plus ou moins chaque jour. Cela semblait très réconfortant pour le grand pécheur que j'étais en ce temps-là. Mais y a-t-il réellement une réduction ? Et si oui, pourquoi ? Dieu ne pourvoit-il pas largement à ce que nous vainquions tout péché ? Bien sur que si. La Bible est pleine de grandes promesses, telles que :

> Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, *ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces* ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. (1 Corinthiens 10 : 13)

> Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous *faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles* et dans l'allégresse. (Jude 24)

> Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, *infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons*. (Ephésiens 3 : 20)

> Si vous m'aimez, gardez mes commandements. (Jean 14 : 15)

La Bible parle-t-elle quelque part de problèmes résultant d'un seul péché ? Nous n'avons pas besoin de chercher plus loin que le commencement de la Bible et nos premiers parents. Dans Genèse chapitre trois nous trouvons une histoire de ce qu'un seul péché peut faire. Le premier péché d'Eve à conduit au péché d'Adam et à la chute de la race entière, puis avec elle, de toute la planète.

> Par ce *seul péché*, en goûtant du fruit défendu, Adam et Eve ouvrirent les écluses de la malédiction sur le monde. Il se peut que certains considèrent cette transgression comme quelque chose d'insignifiant ; mais nous voyons que ses conséquences étaient tout sauf petites. Les anges du ciel ont une sphère d'action plus grande et

plus élevée que la nôtre ; mais le bien pour eux et le bien pour nous est une seule et même chose. (*Counsels on Health*, p. 409)

Savez-vous combien de fois la Bible mentionne un péché contre Moïse alors qu'il conduisait les enfants d'Israël dans le désert ? Bien qu'il fut plusieurs fois tenté de perdre son sang froid, il se maintint au-dessus des circonstances à chaque fois, sauf une ! Dans Nombres 20, nous trouvons l'histoire de Moïse et Aaron qui s'impatientent, et au lieu de parler au rocher comme Dieu l'avait commandé, Moïse frappa le rocher deux fois et prit pour lui la gloire qui revenait à Dieu. Il nous est dit :

Si la vie de Moïse avait été exempte du péché commis à Kadès, lorsque l'eau sortit du rocher, et qu'il ne donna pas gloire à Dieu, il serait entré dans la terre promise, et, de là, il eût été transporté au ciel sans passer par la mort. (Patriarches et Prophètes, p. 459)

Non seulement Moïse, mais Aaron aussi perdit une merveilleuse opportunité au désert de Tsin :

Pour un péché, Aaron perdit le privilège d'officier en temps que grand prêtre de Dieu en Canaan, en offrant le premier sacrifice dans le pays promis, consacrant ainsi l'héritage d'Israël. ...Ici, les enfants d'Israël virent que Dieu ne fait pas acception de personnes ; que les péchés des hommes occupant de hautes positions ne resteront pas plus impunis que ceux des hommes de conditions plus modestes. (*The Signs of the Times*, 14 octobre 1880)

L'enfant de Dieu doit rechercher le péché qu'il a chérit et dans lequel il s'est complut, et permettre à Dieu de le couper hors de son cœur. Il doit vaincre ce *seul péché* ; car ce n'est pas une chose insignifiante aux yeux de Dieu. (*The Review and Herald*, 1 août 1893)

Avez-vous déjà entendu parler d'un petit garçon qui s'appelle Uzza ? J'en doute. Personne n'appelle son enfant ainsi de nos jours. Pourquoi ? Parce que Uzza fut détruit pour un péché. David tentait de déplacer l'arche sacrée. L'arche devait être transportée par des Lévites, mais au lieu d'utiliser la méthode de transport divine, on pourvu à un nouveau chariot. Alors qu'ils se déplaçaient, le chariot et les bœufs secouèrent [l'arche]. Uzza voulut la retenir, mais lorsque, en violation directe de la loi divine (Nombres 4 :

15), il toucha l'arche, ce fut le touché de la mort pour Uzza (2 Samuel 6 : 1-7). Pour un péché, Uzza fut tué.

Jésus connaissait l'importance du péché, et il rendit son visage semblable à la pierre pour résister au diable. Il pouvait dire « ...le prince de ce monde vient. Il n'a rien en moi » (Jean 14 : 30). Jésus pouvait demander aux dirigeants des Juifs « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jean 8 : 46)

> Si *un seul* péché s'était trouvé en Christ, s'il avait cédé à Satan sur un seul point, afin d'échapper à ses horribles tortures, l'ennemi de Dieu et des hommes eût triomphé. Le Christ inclina la tête et expira, mais jusqu'à la fin il garda sa foi et resta soumis à Dieu. « J'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant est arrivé le salut, ainsi que la puissance et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (*Jésus Christ*, p. 765)

Hébreux 9 : 28 dit : « De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra *sans péché* une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. » La traduction *Phillips* dit : « Il apparaîtra une seconde fois, non cette fois pour s'occuper du péché, mais pour conduire au salut total ceux qui l'attendent avec ferveur. » *Le nouveau testament du New Century* dit : « La deuxième fois, il apparaîtra – mais sans aucun fardeau de péché – à ceux qui l'attendent, pour apporter le Salut. » Jésus ne vient pas pour gérer le péché, ou avoir un fardeau de péché, parce que son peuple a été entièrement et finalement purifié dans l'expiation finale.

> Un seul péché dont on ne s'est pas repenti est suffisant pour vous fermer les portes du ciel. C'est parce que l'homme ne pouvait être sauvé avec une tache de péché sur lui, que Jésus vint pour mourir sur la croix du Calvaire. Votre unique espoir est de regarder à Christ et de vivre. Il vint pour sauver à l'extrême tous ceux qui vinrent à lui ; et il est parfaitement capable de faire tout ce qu'il a entreprit de faire pour vous. Il nous relèvera de la dégradation dans laquelle nous sommes tombés à cause du péché. (*The Signs of the Times*, 17 mars 1890)

LA NATURE DE CHRIST

Le deuxième point mentionné quant à la théologie de la dernière génération concerne la nature de Jésus :

> Jésus est venu dans une nature humaine 100% semblable à la nôtre pour prouver que la loi de Dieu n'était pas injuste et qu'il était possible de l'observer.

Il semblerait que dans la première partie de cette affirmation, l'auteur essaye de dire que la théologie de la dernière génération croit que Jésus « prit sur Sa nature sans péché notre nature pécheresse, afin de savoir comment secourir ceux qui sont tentés. » (*Medical Ministry*, p. 181) Si c'est là ce qu'il veut dire, alors il a raison. D'après la Bible, Jésus accepta la nature déchue de l'homme. Paul écrit :

> Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, – Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché. (Romains 8 : 3)

Jésus est appelé la semence de David (Romains 1 : 3, KJV) « le rejeton et la postérité de David » (Apocalypse 22 :16).

> Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément il ne prit pas sur lui la nature des anges ; mais il prit sur lui la semence d'Abraham. (Hébreux 2 : 14-16, KJV)

Concernant l'accusation de l'idée selon laquelle Jésus vint pour prouver que la loi pouvait être gardée et qu'il est possible pour l'humanité de garder la loi de Dieu, permettez-nous de demander : Dieu s'attend-t-il à ce que l'humanité fasse ce qu'il a demandé ? Lorsque Jésus a dit « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5 : 48), le pensait-il vraiment ? Lorsque Jean écrivit « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5 : 3), plaisantait-il avec les frères ? Jésus vint et démontra ce qu'un homme rempli de l'Esprit de Dieu peut faire.

Il [Christ] démontra le fait que lorsque l'humanité dépend entièrement de Dieu, les hommes peuvent garder les commandements de Dieu et vivre, estimant sa loi comme que la prunelle de leurs yeux. (*Special Testimonies*, série A, no. 3, p. 59)

Christ vainquit les tentations de Satan en temps qu'homme. Tout homme peut vaincre comme Christ a vaincu. (*Selected Messages*, vol. 3, p. 136)

Il [Christ] n'avait dans la lutte que les avantages qui sont le privilège de l'homme déchu. Il fut tenté en tout point comme nous le sommes, mais il rencontra Satan avec l'arme de la Parole de Dieu, disant, « Il est écrit. » (*The Youth's Instructor*, 10 octobre 1895)

Le secret de la victoire du Christ était de combiner la puissance divine avec l'humanité :

Christ prit l'humanité pour marcher ici dans notre monde, pour montrer que Satan avait menti. Il prit sur Lui l'humanité pour démontrer qu'en associant la divinité avec l'humanité, l'homme pouvait observer la loi de Jéhovah. Séparez l'humanité de la divinité, et vous pouvez tenter de travailler à votre justice personnelle dès maintenant jusqu'à ce que Jésus vienne, et cela n'aboutira à rien d'autre qu'à un échec. (*Faith and Works*, p. 71)

Christ a toujours attribué sa vie à la puissance de Dieu. Voir Jean 5 : 20, 36 ; 10 : 32 ; et 14 : 10. C'est le privilège de tous les chrétiens de « partager la nature divine » (2 Pierre 1 : 4) et de recevoir le Saint Esprit pour obéir à tous les commandements de Dieu. Il nous a été dit :

Lorsqu'Il vint pour la première fois dans le monde, *l'humanité et la divinité étaient confondues*. C'est notre seul espoir. (*The Signs of the Times*, 8 mars 1899)

En Christ, la divinité et l'humanité étaient unies, et le seul moyen par lequel l'homme puisse vaincre est en devenant un participant de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise. La divinité et l'humanité sont confondues en celui qui a l'esprit de Christ. (*The Youth's Instructor*, 30 juin 1892)

Lorsqu'une personne participe à l'Esprit de Jésus-Christ, il ou elle devient participant de la nature divine, et l'humanité est à nouveau unie

avec la divinité. Vaincre le péché est non seulement possible, mais deviendra l'expérience normale, car l'Esprit du Christ est bien capable de soumettre tout péché et injustice.

L'EXPIATION N'EST PAS COMPLETE À LA CROIX

Le troisième point mentionné au sujet de la théologie de la génération finale concerne la nature de l'expiation :

> A la croix, l'expiation du Christ n'a pas été entièrement accomplie. Depuis 1844, le Christ poursuit une œuvre de purification dans le sanctuaire céleste qui doit aboutir à une vie sans péché chez les membre de l'Eglise du reste.

Cette affirmation est très juste. Bien que l'auteur soit pas d'accord avec elle, la Bible et l'Esprit de Prophétie témoignent tous deux de sa justesse.

Dans le type, comme cela est révélé dans le sanctuaire, une expiation fut faite lorsque le sang de l'offrande pour le péché fut appliqué. Lévitique 4 : 35 dit : « ...le sacrificateur fera *une expiation* pour son péché qu'il a commis, et il lui sera *pardonné*. » (KJV) La croix pourvoit à une expiation de pardon, mais cela n'était pas la seule expiation. Lévitique 16 explique les services du jour des expiations, où il y avait une expiation de purification. « ...le prêtre fera *une expiation* pour vous, afin de vous purifier : afin que vous soyez purifiés de tous vos péchés devant l'Eternel. » (v. 30, KJV) Ellen White appela cela « l'expiation finale » (traduit par « *définitive* » dans *La Tragédie des Siècles*, p. 522). Les pionniers Adventistes des débuts ne croyaient pas que l'expiation était terminée à la croix, et inscrivirent même cette croyance dans leur première déclaration de principes fondamentaux. La déclaration n° 2 au sujet de Jésus affirme qu'il :

> ...monta aux cieux pour être notre seul médiateur dans le sanctuaire céleste, où, par Son propre sang, Il fait l'expiation de nos péchés ; expiation qui loin d'avoir eu lieu à la croix, où n'eut lieu que l'offrande du sacrifice, est la toute dernière partie de Son œuvre de prêtre selon l'exemple de la prêtrise lévitique, qui préfigurait le ministère de notre Seigneur dans le ciel. Voir Lév. 16 ; Héb 8 : 4, 5 ; 9 : 6, 7. (Une Déclaration des Principes Fondamentaux Enseignés et Pratiqués par les Adventistes du 7ème Jour, 1872)

Gardant à l'esprit que la théologie n'est pas un ensemble d'idées indépendantes qui existent seules, ou séparées les unes des autres, nous pouvons voir que si quelqu'un argumente l'impossibilité d'observer la loi de Dieu, même par sa grâce puissante, la sanctification et la purification totales deviennent alors impossible. Le salut et le sacrifice de Jésus-Christ deviennent une simple substitution, au lieu d'une substitution et d'un exemple. L'expiation de pardon pourvue à la croix est nécessaire, mais l'expiation de purification dans le lieu très saint est aussi nécessaire.

Peut-être nous demandons-nous pourquoi les Protestants évangéliques, incluant ceux qui se nomment Adventistes évangéliques, ont une aversion pour l'expiation qui se déroule dans le ciel. Souvenez-vous que d'après le type (Lévitique 4), le sacrifice de Jésus sur la croix pourvoit au pardon. Le ministère du Christ dans le lieu très saint, d'après le type (Lévitique 16), pourvoit à la purification. Ainsi, si nous acceptons l'idée selon laquelle nous ne pouvons offrir une entière obéissance à Dieu, il nous faut alors un pardon continuel, et la purification n'est pas une option. D'un autre côté, si nous prétendons que l'expiation fut complétée à la croix et que l'expiation est pardon, il n'y a pas non plus de place pour la purification.

Lorsque certains dirigeants de l'Eglise Adventiste du 7ème Jour se rencontrèrent avec des dirigeants évangéliques en 1955 et 1956, ce concept fut accepté et inséré dans le livre *Questions on Doctrine*. LeRoy Froom, son principal auteur, écrivit :

> « *Les Adventistes ne souscrivent à aucune théorie d'une expiation en deux [phases].* » (*Questions on Doctrine*, p. 390 ; italique dans l'original)

Froom avait affirmé aux Evangéliques que les Adventistes croyaient que l'expiation était complétée et finale sur la croix, et que le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste n'était pas, en elle-même, une œuvre d'expiation. En fait, il écrivit :

> C'est pourquoi, lorsqu'une personne entend un Adventiste dire, ou lit dans la littérature Adventiste – et même dans les écrits d'Ellen G. White – que Christ fait présentement expiation, il lui faut comprendre que nous croyons simplement que Christ *fait maintenant l'application des bénéfices de l'expiation sacrificielle qu'Il fit à la croix* ; qu'Il la rend efficace pour nous individuellement, selon nos besoins et nos demandes. (Questions on Doctrines, p. 354, 355 ; italique dans l'original)

Questions on Doctrine affirma que Jésus « fait maintenant l'application des bénéfices de l'expiation sacrificielle qu'Il fit à la croix » Qu'est-ce que ça veut dire ? Laissons *Questions on Doctrine* répondre :

> Mais ce n'est pas dans l'*espoir* d'obtenir quelque chose pour nous à ce moment, ou à un moment futur. Non ! *Il l'avait déjà obtenu pour nous à la croix.* (*Questions on Doctrine*, p. 381 ; italique dans l'original)

Ce qu'il obtint sur la croix était l'expiation du pardon. Aujourd'hui, l'Eglise Adventiste Officielle enseigne que Jésus ne fait qu'appliquer le pardon, ou la justification, à notre compte, que nous avons obtenu un titre pour le ciel. Cela n'est pas, cependant, la sanctification, la purification, la qualification pour le ciel que l'inspiration nous dit être nécessaire afin d'être prêt pour la venue de Jésus !

C'est en fait la position actuelle de l'Eglise Adventiste du 7ème Jour, telle qu'elle a soigneusement été tissée dans la déclaration de nos croyances fondamentales. Remarquez la première partie de la croyance 23 :

> Il y a dans le ciel un sanctuaire, le véritable tabernacle, dressé par le Seigneur et non par un homme. Dans ce sanctuaire, le Christ accomplit un ministère en notre faveur, mettant ainsi à la disposition des croyants les bienfaits découlant de son sacrifice rédempteur offert une fois pour toutes sur la croix.

Cela est le langage même de *Questions on Doctrine*. Le bienfait mis à disposition est le pardon, et pas la purification. Le livre *Ce que croient les Adventistes* répète ce concept.

> Le sacrifice accompli une fois pour toutes a été offert (Héb. 9 : 28) ; il met désormais à la disposition de chacun les bénéfices de son sacrifice rédempteur. (*Ce que croient les Adventistes…*, p. 315)

> De la même manière, le Christ, dans le sanctuaire céleste, a fait bénéficier son peuple du fruit de son *sacrifice parfait.* (*Ce que croient les Adventistes…*, p. 367) [Anglais : *expiation complète*]

Au chapitre 9 de *Ce que croient les Adventistes*, ayant pour titre «*Vie, mort et résurrection de Christ* », nous lisons :

« Là, en qualité de grand prêtre, il [Christ] offre les bénéfices de son sacrifice rédempteur complet et parfait en vue d'achever la réconciliation des hommes avec Dieu. » (Idem, p. 110)

Alors que la croyance fondamentale numéro 24 parle du jugement investigatif, et du Christ étant dans le sanctuaire céleste, elle enseigne que cela est simplement pour révéler qui sera sauvé. Des mots tels que « révèle », ou « rend manifeste » sont utilisés, mais il n'y a pas de verbe indiquant que Jésus fait présentement quoi que ce soit qui aide le Chrétien à vaincre le péché et à être prêt pour la seconde venue de Jésus. Le véritable Adventisme enseigne que Jésus prépare aujourd'hui un peuple à se tenir devant Dieu et à être prêt pour la seconde venue de Jésus. Il enseigne que la génération finale, après la fin du temps de grâce, se tiendra devant un Dieu saint sans intercesseur.

LA PERFECTION DES SAINTS

Le quatrième point mentionné au sujet de la théologie de la génération finale concerne la perfection :

A l'échelle d'une génération, la dernière, le caractère du Christ doit se reproduire dans la vie de ceux qui attendent son retour. Lorsque l'Eglise du reste acceptera finalement ce message et parviendra au stade de la perfection absolue, le Christ reviendra pour la réclamer comme sienne.

La théologie de la dernière génération enseigne pour sûr que Jésus va revenir. « Lorsque *son caractère sera parfaitement reproduit dans ses disciples*, il reviendra pour les réclamer comme sa propriété. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 51) Remarquez que c'est le *caractère* qui est parfaitement reproduit dans ses disciples. Le terme « perfection absolue » n'est pas défini par l'auteur. Il est clair que la chair ne sera pas rendue parfaite avant le retour de Jésus ; nous ne prétendrions donc jamais à ce genre de perfection, mais Paul parle de l'église pour laquelle Jésus reviendra : « Afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, *sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible* » (Ephésiens 5 : 27). Pierre dit, « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensible dans la paix » (2 Pierre 3 : 14). L'apôtre Jean écrivit :

> Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. (1 Jean 3 : 9, 10)

Bien-aimés, l'inspiration décrit ceux qui vivent dans les *derniers jours* : « Ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force » (2 Timothée 3 : 5) La force qu'ils nient, est la force de vivre libre du péché (2 Timothée 3 : 2-4). Paul continue, en disant : « Eloigne-toi de ces hommes-là ». Bien-aimés, nous ne pouvons pas nous permettre de lire les écrits de ceux qui nient la force, ni ne pouvons nous permettre d'assister à des services de culte où l'obéissance des saints est prise à la légère.

En caractères gras imprimés à côté de la photographie d'une petite fille au regard hautain (dont l'image fut également utilisée sur la couverture de la *Revue Adventiste*), l'article affirme : « Les 'parfaits' de la Bible ne sont pas sans péché mais plutôt des hommes 'intègres', entièrement dévoué, engagés. » Des hommes intègres entièrement consacrés sont des hommes qui préféreraient mourir que pécher. Ellen White écrivit :

> Même un seul mauvais trait de caractère, un désir coupable chérit, neutralisera à la longue toute la puissance de l'évangile… Ceux qui préféreront mourir que d'accomplir une mauvaise action sont ceux qui seront trouvés fidèles. (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 53)

LA JUSTIFICATION DU CARACTERE DE DIEU

Le cinquième point principal auquel l'auteur s'oppose est le concept d'après lequel les saints ont un rôle dans la justification du caractère de Dieu.

> Par la capacité à observer toute la loi de Dieu, la dernière génération « *justifiera Dieu* » dans le cadre de ce grand conflit cosmique qui oppose Christ et Satan.

L'une des vérités les plus communes est qu'un homme ne peut pas se justifier par ses propres paroles. Je peux dire que je suis honnête, mais si vous doutez déjà de mon honnêteté, comment d'autres paroles feraient-elle une différence ? Non. Il faut qu'une autre source témoigne, ou apporte une démonstration quelconque de mon honnêteté pour me justifier. Paul compre-

nait que Dieu était accusé devant l'univers, c'est pourquoi il écrivit dans Romains 3 : 4 : « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes lorsqu'on te juge. » Il dit que Dieu devait être trouvé juste lorsqu'il serait jugé. Tout le contexte de Romains 3 est la justification des saints, et ce processus conduira à une justification du caractère de Dieu. « Afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3 : 26).

Le ciel entier attend que l'homme justifie la loi de Dieu

Tout comme Dieu utilisa Job pour répondre aux accusations de Satan dans l'antiquité (Job 1, 2), il utilisera son reste des derniers jours pour répondre aux accusations de Satan dans les derniers jours. Tout comme le caractère de Dieu a été révélé au monde de l'époque par Job, son caractère sera révélé à la fin des temps. Lisons quelques paroles de Andreasen, qui écrivit :

> S'il est vrai qu'ils sont nombreux à avoir, ici et là, dédiés leurs vies à Dieu et vécu sans péché durant certaines périodes de temps, Satan prétend qu'il s'agit là de cas particuliers, comme c'était le cas pour Job, et qu'ils n'entrent pas dans les règles générales. Il demande un cas bien délimité où il ne peut pas y avoir de doute, et où Dieu n'est pas intervenu. Un tel exemple peut-il exister ? (*The Sanctuary Service*, p. 113, 114)

Ellen White dit que Dieu attend justement une telle démonstration :

> Le ciel entier attend que l'homme justifie la loi de Dieu. (*The Review and Herald*, 16 avril 1901)

La loi de Dieu est la transcription de son caractère. Justifier la loi de Dieu revient à justifier Dieu et son caractère.

> L'honneur de la loi de Dieu doit être défendu devant les mondes non déchus. Des persécutions sévères auront lieu, mais lorsque Sion se lèvera, revêtue de vêtements magnifiques, elle rayonnera d'une sainte

beauté. Dieu a en réserve pour nous davantage de vie et de puissance, car sa gloire a touché son Eglise. (*Vous recevrez une puissance*, p. 338)

Il appartient à chaque enfant de Dieu de justifier Son [à Dieu] caractère. Vous pouvez magnifier le Seigneur, vous pouvez montrer la force de la grâce qui soutient. (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 317)

Il est un concept qui s'est fait connaître sous le nom de grâce prévenante. C'est la grâce que Dieu accorde au croyant avant la conversion, afin qu'il puisse croire et comprendre l'amour de Dieu, et ainsi être attiré à Dieu et accepter Jésus. Les chrétiens croient librement en la grâce qui pardonne pour couvrir les péchés commis dans le passé, mais dans cette dernière référence, Ellen White parle de « grâce qui soutient ». C'est la grâce qui soutient le croyant et le garde de pécher. C'est la grâce qui permet au croyant de vivre pur devant les hommes et devant Dieu.

Andreasen, écrivant dans son livre *Le Service du Sanctuaire*, continue :

Dieu est prêt pour le défi. Son tour est arrivé. La démonstration suprême a été réservée pour la lutte finale. De la génération finale, Dieu sélectionnera ses élus. Pas le fort ou le puissant, pas l'honoré ou le riche, pas le sage ou l'érudit, mais Dieu prendra des gens communs et ordinaires, et en eux et par eux il fera sa démonstration. Satan a prétendu que ceux qui ont servi Dieu dans le passé l'ont fait pour des motifs intéressés, que Dieu les a choyés, et que lui-même, Satan, n'a pas eu libre accès vers eux. Si la permission lui était donnée de les oppresser sans restreinte, eux aussi seraient vaincus. Mais il accuse [Dieu], avançant qu'Il craint de le laisser faire cela. « Donne-moi une chance convenable, » dit Satan, « et je gagnerai ».

Et ainsi, pour faire taire à jamais les accusation de Satan ; pour rendre évident que Son peuple Le sert animé par des motifs de loyauté et de justice sans référence à la récompense ; pour libérer son caractère des accusations d'injustice et de fonctionnement arbitraire — et pour montrer aux anges et aux hommes que sa loi peut être gardée par les hommes les plus faibles dans les circonstances les plus décourageantes et les plus défavorables, Dieu permet à Satan d'éprouver Son peuple de la dernière génération à l'extrême. Ils seront menacés, torturés, persécutés. Ils se trouveront face à face avec la mort lorsque le décret d'adorer la bête et

son image sera émis. (Apocalypse 13 : 15) Mais ils ne céderont pas. Ils sont prêts à mourir plutôt que de pécher.

Dieu retire son Esprit de la terre. Satan aura une mesure de contrôle supérieure à ce qu'il n'a jamais eu auparavant. Il est vrai qu'il ne pourra pas tuer le peuple de Dieu, mais cela semble être la seule limite. Et il utilise toutes les permissions dont il dispose. Il sait ce qui est en jeu. C'est maintenant ou jamais.

Dieu fait une chose de plus, afin de rendre la démonstration complète. Il se cache. Le sanctuaire dans le ciel est fermé. Les saints crient à Dieu jour et nuit pour la délivrance, mais il ne semble pas entendre. Les choisis de Dieu passent par Gethsémané. Ils ont un petit aperçu de l'expérience du Christ, ces trois heures sur la croix. Il semble qu'ils doivent combattre leurs combats seuls. Ils doivent vivre en la présence d'un Dieu saint sans intercesseur.

Mais bien que Christ ait fini son intercession, les saints sont encore l'objet de l'amour de Dieu et de ses soins. Les saints anges veillent sur eux. Dieu pourvoit pour eux à des abris contre leurs ennemis ; il pourvoit pour eux à de la nourriture, les protège de la destruction, et leur accorde la grâce et la puissance nécessaires à une vie sainte (Psaume 91). Pourtant, ils sont encore dans le monde, encore tentés, affligés, tourmentés.

Vont-ils résister à l'épreuve ? A vue humaine, cela semble impossible. Si seulement Dieu venait à leur secours, tout irait bien. Mais ils sont déterminés à résister au méchant. S'il le faut, ils mourront, mais ils ne pécheront pas. Satan n'a pas la puissance – et ne l'a jamais eue – de faire pécher un homme. Il peut tenter, il peut séduire, il peut menacer ; mais il ne peut pas contraindre. Et maintenant Dieu démontre par les plus faibles d'entre les faibles qu'il n'y a pas d'excuse pour pécher, et qu'il n'y en a jamais eue. Si les hommes de la dernière génération peuvent repousser avec succès les attaques de Satan ; s'ils peuvent faire cela avec toutes les circonstances contre eux et le sanctuaire fermé, quelle excuse y a-t-il pour l'homme d'avoir jamais péché ?

Dans la dernière génération, Dieu donne la démonstration finale que les hommes peuvent garder la loi de Dieu et qu'ils peuvent vivre sans pécher. Dieu ne laisse rien au hasard pour rendre la démonstration complète. La seule limite donnée à Satan est qu'il ne peut pas tuer les

saints de Dieu. Il peut les tenter, il peut les harasser et les menacer ; et il fait de son mieux. Mais il échoue. Il ne peut pas les faire pécher. Ils résistent à l'épreuve, et Dieu appose sur eux son sceau.

Au travers de la dernière génération de saints, Dieu est finalement justifié. Par eux, Satan est défait et Dieu gagne Sa cause. Ils forment une partie vitale du plan de Dieu. Ils passent par des luttes terribles ; ils combattent avec des puissances invisibles dans les lieux très hauts. Mais ils ont mis leur confiance dans le Dieu Souverain, et ils ne seront pas confus. Ils ont souffert de la faim et de la soif, mais à présent « ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux. » Apocalypse 7 : 16, 17. (p. 114, 115)

Bien-aimés, nous n'avons pas suivi « des fables habilement conçues » (2 Pierre 1 : 16). La vérité du mouvement Adventiste et de la génération finale repose fermement sur l'inspiration. Comment osons-nous permettre à ceux qui sont sous le contrôle de Satan et qui enseignent les mensonges du diable, de prêcher derrière la chaire et d'écrire dans nos périodiques ?

L'Apôtre Paul, écrivant à leur sujet, dit, « ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force » (2 Timothée 3 : 5). Il donne alors un conseil d'inspiration divine auquel désobéir coûte très cher à nos âmes : « Eloigne-toi de ces hommes-là ». Jean fait écho à cela dans l'Apocalypse : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (Apocalypse 18 : 4). En conclusion, il me vient à l'esprit ce qui est dit à la page 45 et 46 de *La Tragédie des Siècle* :

Mais *il n'y a pas d'accord possible entre le Prince de la lumière et celui des ténèbres, et il ne saurait y en avoir entre leurs disciples.* Quand les chrétiens consentirent à s'unir aux païens à moitié convertis, ils entrèrent dans une voie qui devait les entraîner de plus en plus loin de la vérité. Satan se réjouit d'être parvenu à séduire une aussi forte proportion des disciples de Jésus. Et, son ascendant sur leur esprit augmentant, il les incita à persécuter ceux qui demeuraient fidèles. Nul ne savait mieux combattre la vérité que ceux qui en avaient été précédemment les défen-

seurs ; aussi ces chrétiens apostats, joignant leurs efforts à ceux des demi-païens, s'acharnèrent-ils contre les vérités chrétiennes essentielles.

Ceux qui voulaient demeurer fidèles durent soutenir une lutte désespérée pour résister aux séductions et aux abominations qui, sous le déguisement de vêtements sacerdotaux, avaient pénétré dans l'Eglise. Les saintes Ecritures n'étant plus reconnues en tant que norme de la vérité, la doctrine de la liberté de conscience fut dénoncée comme une hérésie, et ses défenseurs furent haïs et proscrits.

Après un conflit long et opiniâtre, les quelques chrétiens restés fidèles décidèrent de rompre avec l'Eglise apostate et idolâtre. Se rendant compte que, *s'ils voulaient se soumettre à la volonté de Dieu, la séparation devenait une nécessité*, ils n'osèrent pas tolérer plus longtemps des erreurs qui eussent été fatales à leur âme et eussent mis en danger la foi de leurs descendants. Par amour pour la paix et l'union, ils étaient disposés à faire toutes les concessions compatibles avec leur fidélité envers Dieu ; mais ils estimaient que la paix elle-même serait trop onéreuse s'ils devaient l'acheter au prix de leurs principes. *Si l'unité devait être obtenue au détriment de la vérité et de la justice, ils préféraient la dissidence et même la guerre !*

Il faudrait pour le plus grand bien de l'Eglise et du monde, ressusciter dans le cœur du peuple de Dieu les principes qui animaient ces âmes intrépides. *On constate aujourd'hui une indifférence alarmante au sujet de doctrines qui sont les piliers de la foi chrétienne.* Il n'est pas rare d'entendre dire qu'en définitive ces doctrines n'ont pas une importance capitale. Cette manière de voir a encouragé les agents de Satan au point que les fausses théories et les séductions fatales du passé, répudiées au péril de leur vie par les fidèles, sont maintenant reçues favorablement par des milliers de gens qui se réclament du titre de disciples de Jésus-Christ.

Allen Stump

LES DÎMES ET LES OFFRANDES

JAMES WHITE

Signes des Temps – Juillet 1880

Premier article

« L'homme pillera-il Dieu, que vous osiez le faire ? Et vous dites : En quoi t'avons-nous pillé ? Dans les dîmes et dans les offrandes. Vous êtes maudits de malédiction, et vous me pillez, vous, toute la nation. Apportez toutes les dîmes aux lieux ordonnés pour les garder, et qu'il y ait de la provision dans ma maison ; et éprouvez-moi en cela, a dit l'Eternel des armées, si je ne vous ouvre pas les canaux des cieux, et si je n'épuise pas sur vous la bénédiction, en sorte que vous n'y pourrez pas suffire. » Mal. 3 : 8-10.

Nous désirons être des chrétiens de la Bible, soit dans la doctrine, soit dans la pratique. Nous professons de croire et de pratiquer tout ce que la Bible enseigne clairement. Cela est vrai concernant la manière de soutenir l'Evangile. Mais nous rejetons les moyens modernes employés dans ce but.

Lorsqu'un ministre est engagé pour un salaire, on fait circuler une souscription, sollicitant de l'aide de toutes les classes de gens, et la boîte des contributions est passée, de banc en banc, dans toute l'assemblée, et bien des personnes restent loin de la réunion à cause de cela.

Mais il faut que l'Evangile soit soutenu. Il faut que les ministres dévoués du Seigneur puissent vivre. Si nous rejetons ce système, nous devons en adopter un meilleur. Pour éclaircir ce sujet, nous examinerons quelques-uns des plus simples principes de la Bible qui se rapportent à ce sujet.

1. IL Y A UN SEUL DIEU VIVANT QUI A CREE TOUTES CHOSES.

Ayant créé toutes choses, il est juste et raisonnable que Dieu désigne comment elles doivent être employées : et personne n'a le droit d'en faire aucun autre usage.

2. DIEU A CREE TOUTES CHOSES POUR SON PLAISIR ET POUR SA GLOIRE.

« Seigneur ! tu es digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. » Ap. 4 : 11. Remarquez cette déclaration : « C'est par ta volonté

qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. » Dans son égoïsme, l'homme a pensé que toutes choses ont été créées pour son plaisir ; que le soleil brille et que la terre produit pour sa propre satisfaction, et qu'il vit pour son propre plaisir. Mais la Bible déclare que toutes ces choses, y compris l'homme lui-même, ont été faites pour plaire à Dieu et pour le glorifier. De là, l'honneur de Dieu doit être mis au premier rang. Ainsi Jésus dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est là le premier et le grand commandement. » Mat. 22 : 37, 38. Le premier commandement dans la loi morale touche le même point : Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. » Ex. 20 : 3. La prière dominicale renferme le même principe : « Notre Père qui es aux cieux ! ton nom soit sanctifié ! Ton règne vienne ! Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Matt. 6 : 9-11.

Jésus enseigna toujours que notre devoir envers Dieu est au-dessus de toute autre chose ; même les relations de la vie les plus chères et les plus tendres doivent céder devant ce devoir. Ainsi il dit : « Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » Luc 14 : 26. Un père, une mère, un frère, une sœur, ou même une femme ou un enfant ne doivent pas occuper la première place dans nos affections ou dans nos devoirs. Dieu doit être le premier en tout. Paul résume ainsi le sujet : « Soit donc que vous mangiez ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » 1 Cor. 10 : 31.

3. NOUS NE SOMMES PAS LES DISPENSATEURS DE CE QUE NOUS POSSEDONS.

Ecoutons ce que dit la parole de Dieu sur ce sujet: « Car toutes les bêtes des forêts sont à moi, et les bêtes qui paissent en mille montagnes. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et toutes sortes de bêtes des champs sont à mon commandement. Si j'avais faim, je ne t'en dirais rien, car la terre habitable est à moi, et tout ce qui y est. » Ps. 50 : 10-12. « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées. » Agée 2 : 8. Mon frère, ce bétail qui est dans votre champ appartient au Seigneur. Vos terres et vos récoltes sont au Seigneur. Ces chevaux qui sont dans votre étable appartiennent au Seigneur. Vos terres et vos récoltes sont au Seigneur. Tout votre argent, placé ou non en intérêts, appartient au Seigneur. Ces choses sont confiées à vos soins pour être administrées par vous pendant un peu de temps. Jésus établit clairement cette doctrine dans Matth. 25 : 14, 15, 19. « Car il en est comme d'un homme qui, s'en allant en

voyage, appela ses serviteur, et leur remit ses biens. Et il donna cinq talents à l'un, à l'autre deux, et à l'autre un : à chacun selon ses forces, et il partit aussitôt. » « Longtemps après, le maître de ses serviteurs revint, et il leur fit rendre compte. » Le reste du récit est familier à chacun.

Au jour du jugement, le Seigneur demandera à chacun de nous de rendre compte des biens qu'il nous a confiés. Ces talents comprennent autre chose que de l'argent et des propriétés. Le Seigneur a donné à quelques personnes de la force physique. C'est un capital meilleur que de l'argent, des maisons ou des terres. Nous n'avons pas le droit de dépenser follement notre force physique. Dieu exige que nous l'employions avec fidélité. Prenez garde de quelle manière vous dépensez ce précieux capital. D'autres ont un grand capital de capacité mentale. Ils ont peut-être du talent pour l'enseignement, ou pour occuper des places importantes. Ils exercent une grande influence. Le Seigneur leur en demandera compte. D'autres auront peut-être une grande habileté dans les affaires financières. Ils possèdent un bon jugement pour traiter des marchés. Ils réussissent dans leur commerce, ou dans l'exercice de leur profession. S'ils prennent une ferme, ils s'entendent à la faire valoir, s'ils s'occupent à acheter et à revendre, ils réussissent à cause de leur prévoyance et de leur tact dans les affaires.

Ces personnes exercent leur habileté dans les affaires financières pour se réaliser des capitaux, se bâtir de belles maisons, s'acheter des carrosses magnifiques, se procurer de beaux vêtement, et pour faire bonne chère, et si quelqu'un leur suggère un autre emploi de leurs richesses, elles disent : Toutes ces choses ne m'appartiennent-elles pas réellement ? Ne les ai-je pas gagnées, ne les ai-je pas faites ? Quelqu'un a-t-il le droit de faire quelque objection concernant l'usage que je veux en faire ? Mais doucement, mon frère. Qui vous a donné l'habileté pour obtenir ces choses ? N'est-ce pas Dieu ? Voici ce qu'écrit l'apôtre dans 1 Cor. 4 : 7 : « Car de qui vient la différence entre toi et un autre ? Et qu'as-tu, que tu n'aies reçu ? Dieu fait-il acception de personnes ? Vous a-t-il favorisé plus que d'autres et vous a-t-il donné cette habileté simplement pour votre propre bonheur et votre propre satisfaction ? ou s'il vous a accordé ces talents afin que vous puissiez acquérir des biens pour aider à sa cause ?

Ecoutez ce que dit la parole de Dieu à ce sujet ; elle est très claire et très positive : « Et de peur qu'après que tu auras mangé, et que tu auras été rassasié, et que tu auras bâti de belles maisons, afin d'y habiter, et que ton gros et menu bétail se sera accru, et que ton argent et ton or seront multipliés, et que tout ce que tu auras sera augmenté » « que tu ne dises en ton cœur : Ma puissance et la

force de ma main m'ont acquis tous ces biens. Mais tu te souviendras de l'Eternel, ton Dieu ; car c'est lui qui te donne de la force pour acquérir ces biens. » Deut. 8 : 12, 13, 17, 18.

Nous maintenons que si quelqu'un appelle un homme à prêcher l'évangile, et lui donne du talent pour cette œuvre, il en appelle certainement un autre, et lui donne de l'adresse pour acquérir des biens aux moyens desquels il peut soutenir le premier dans la prédication de l'Evangile. C'est ce que Paul affirme dans Rom. 12 : 4-8. Il énumère les différents dons répartis aux membres de l'église de Christ, tels que le don de prophétiser, de prêcher, d'enseigner, ou d'exhorter, et aussi celui de distribuer libéralement.

Un homme est doué et appelé par Dieu à être ministre. Il quitte toute occupation concernant les affaires de la vie présente et consacre toutes ses facultés à cette œuvre importante. Il ne prend point de temps pour planter, ou pour bâtir ni pour exercer un métier quelconque, pour gagner de l'argent, cependant il faut que sa famille soit nourrie et entretenue. Il faut qu'il ait des livres, que ses dépenses de voyage soient payées et sa famille soutenue. Il doit être aidé. Voici un frère qui possède aussi des talents, mais d'une autre nature. Il n'a point le don d'enseigner ou de prêcher ; mais il a le talent de gagner de l'argent et de le faire honnêtement. Le Seigneur appelle ce frère à gagner de l'argent et à en employer une partie pour le soutien de celui qui se consacre au ministère.

Parce qu'un homme est doué de capacité pour prêcher l'évangile, Dieu l'appelle-t-il à quitter sa maison et sa famille, à travailler jour et nuit, été et hiver, sept jour par semaine, et à passer sa vie au milieu des étrangers ? Oui, Dieu l'appelle à cela, et un grand nombre l'ont fait, et le font actuellement, et nous croyons, qui ne font que leur devoir. Mais voilà un autre frère qui a des avantages temporels et de l'habileté dans les affaires financières. Le Seigneur n'exige-t-il de lui aucun sacrifice ? A-t-il le droit d'employer cette capacité simplement pour son bien-être et sa propre satisfaction afin de se procurer un séjour commode et agréable et d'amasser des richesses ? Il y en a qui le pensent, mais ils sont dans l'erreur et sous l'effet d'une grande tromperie. Les richesses ont aveuglé leurs yeux. Si de temps en temps ils sont invités à donner quelque chose pour le soutien de l'Evangile, cela leur paraît très difficile. Quant à faire des sacrifices et à pratiquer le renoncement à eux-mêmes afin d'économiser pour pouvoir aider à la cause de Dieu, ils n'y pensent jamais. Après s'être procurer tous les conforts possibles et même du superflu, alors s'il leur reste quelques mille francs, ils pensent qu'ils feront très bien d'en donner une portion. Un grand nombre de personnes se bercent dans la pensée de posséder un jour le

ciel, tout en ayant directement contre eux de nombreux passages de l'Ecriture qui les condamnent. Des appels réitérés ont été faits dans le but d'obtenir de l'aide dans la cause de Dieu, mais leurs cœurs et leurs mains sont restés fermés.

4. LA DÎME APPARTIENT A L'ETERNEL.

Depuis la chute de l'humanité, il a été nécessaire qu'il y ait des hommes entièrement consacrés au service de Dieu. Il parait que, dès le commencement, l'Eternel avait enseigné à son peuple à consacrer la dîme pour l'entretien de ses ministres. Dans l'âge patriarcal, c'était une règle établie, et d'après la conduite d'Abraham envers « Melchisédech, roi de Salem, et sacrificateur du Dieu souverain, qui vint au devant d'Abraham, lorsqu'il revenait de sa défaite des rois et qui les bénit ; à qui aussi Abraham donna la dîme de tout. » Héb. 7 : 1, 2. Dieu avait bénit Abraham, non seulement en lui faisant retrouver Lot, mais en le favorisant pour s'emparer d'un grand butin. La première chose que fit Abraham fut de donner au sacrificateur de l'Eternel la dîme de tout. Voyez Gen. 14.

Jacob agit de la même manière. Il fit le vœu solennel de donner à l'Eternel le dixième de tout ce qu'il lui donnerait : « Et Jacob fit un vœu, en disant : Si Dieu est avec moi, et s'il me garde dans le voyage que je fais ; s'il me donne du pain à manger, et des habits pour me vêtir : et si je retourne en paix à la maison de mon père : certainement, l'Eternel sera mon Dieu ; et cette pierre, que j'ai dressée comme un monument sera la maison de Dieu ; et je donnerai entièrement la dîme de tout ce que tu m'auras donné. » Gen. 28 : 20-22.

Au temps de Moïse, alors que tout fut réglé par la loi d'une manière plus définie, ce système fut clairement enjoint. Ainsi l'Eternel dit : « Or, toute la dîme de la terre, tant du grain de la terre que du fruit des arbres, appartient à l'Eternel ; c'est une chose consacrée à l'Eternel. » « Mais toute la dîme de taureaux, de brebis et de chèvres, savoir tout ce qui passe sous la verge, qui est le dixième, sera consacré à l'Eternel. » Lév. 27 : 30, 32. La dîme de tous les produits du pays, soit blé ou légumes, soit pommes, poires ou pêches devait être donnée à l'Eternel. De même le dixième du bétail devait appartenir à l'Eternel. Un dixième de tout ce que récoltait le peuple ou de tout ce qui lui revenait, de quelque manière que ce fût, devait être donné pour l'entretien des sacrificateurs. Si un fermier récoltait cent mesures de blé, dix mesures devaient être pour l'Eternel. S'il élevait dix brebis, il y en avait une pour l'Eternel ; ou dix bœufs, un était pour l'Eternel. Un dixième de tout son revenu, de quelque nature qu'il fût, lui était demandé.

Mais ce système-là ne fut-il pas aboli sous la dispensation évangélique ? Non, il ne le fut pas. Et pour quelle raison aurait-il été aboli ? L'entretien des

serviteurs de Dieu coûte-t-il moins maintenant qu'alors ? Ecoutez ce que dit le Sauveur : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! car vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous négligez les choses les plus importantes de la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité. Ce sont là les choses qu'il fallait faire, sans néanmoins omettre les autres. » Matth. 23 : 33. Les pharisiens étaient très scrupuleux à donner la dîme de tout ; et Jésus ne les condamna point pour cela. Mais ils avaient négligé la justice, la miséricorde et la fidélité, tandis qu'ils étaient très-exacts à donner la dîme. Jésus leur dit : « Ce sont là les choses qu'il fallait faire, sans néanmoins omettre les autres. »

Paul aussi établit cette règle dans toutes les églises. Il dit : « A l'égard de la collecte qui se fait pour tous les saints, usez-en de la manière que je l'ai ordonné dans les Eglises de Galatie : C'est que, chaque premier jour de la semaine, chacun de vous mette à part chez soi, et rassemble ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas que je sois arrivé pour faire les collectes. » 1 Cor. 16 : 1, 2. Chaque semaine, tous devaient participer à cette œuvre. Combien chacun devait-il donner ? Selon la prospérité que Dieu lui avait accordée. L'action de donner devait donc être exécutée systématiquement. La proportion qu'ils devaient donner avait été fixée à un dixième.

Donc, la dîme de tout notre revenu appartient à l'Eternel. Remarquez que l'Eternel ne dit pas : Vous me *donnerez* la dîme ; mais il dit que la dîme *appartient* à l'Eternel. Lév. 27 : 30. L'Eternel, dans sa miséricorde, nous donne les neuf dixièmes de tout notre travail. Avec ces neuf dixièmes nous devons pourvoir à tous nos besoins et à ceux de nos familles, tels que nourriture, vêtements, écolage, impôts, et autres dépenses nécessaires. Mais l'Eternel se réserve un dixième pour lui-même. Il appartient à Dieu. Récoltons-nous cent mesures de froment ? Il a crû sur la terre que Dieu a créée. C'est lui qui a fait descendre sur les champs sa rosée et sa pluie bienfaisantes, qui a fait briller son soleil pour mûrir les grains ; et pour tous ces bienfaits ; il réclame simplement un dixième.

Mais les hommes ont toujours été cupides. Quand ils ont pris neuf dixièmes, ils ne sont pas satisfaits. Ils se persuadent eux-mêmes qu'il leur faut encore une partie, ou le tout du dixième qui reste. C'est pourquoi l'Eternel nous avertit d'agir en cela d'une manière scrupuleusement honnête. « Tu ne manqueras point de donner la dîme de tout le rapport de ce que tu auras semé, qui sortira de ton champ chaque année. » Deut. 14 : 22. Et toutefois les hommes ont, de propos délibérés, pris la portion qui appartenait au Seigneur, et l'ont employée pour eux-mêmes. Voici ce que l'Eternel demande concernant la conduite de telles personnes : « Un homme pillera-t-il Dieu ? »

Mme White predit le tremblement de terre de San Francisco

Le 18 avril fut longtemps pour la ville de San Francisco un de ces anniversaires dont on ne tient pas particulièrement à se rappeler. Mais l'événement date déjà de près d'un siècle[]. Pris dans le maelström de la vie moderne, peut-on encore frémir pour une catastrophe survenue au début du siècle dernier alors que tant d'autres ont endeuillé la planète ? Pourtant, il devait bien y avoir, il y a quelques années encore, à San Francisco, des gens qui se souvenaient et qui frissonnaient rétrospectivement d'horreur à se remémorer les visions du passé. En effet, le 18 avril 1906, l'immense ville a pratiquement été rayée de la carte du monde par un tremblement de terre des plus dévastateurs et par un gigantesque incendie dont les fumées obscurcirent le ciel qui devint noir, comme lorsque l'on est au cœur d'une tempête.

Selon les estimations de certains sismologues actuels, un tel cataclysme pourrait se reproduire d'un jour à l'autre. La grande majorité des experts est même unanime à considérer cette éventualité comme très probable. Deux savants spécialisés dans l'étude des failles de l'écorce terrestre vont même jusqu'à affirmer qu'au cours de l'année 1972, les pressions exercées le long de ces failles atteignaient leur point critique pour la région de San Francisco, comme ce fut le cas en 1906 à la veille du désastre.[1]

Aussi nous paraît-il intéressant de rappeler ces événements. La nuit précédente, celle du 17 avril 1906, Ellen White fit un cauchemar affreux. Ce qu'elle vit en rêve était si terrifiant qu'elle crut le jour du jugement arrivé : les maisons, secouées comme roseaux dans le vent, s'écroulaient les unes après les autres en soulevant d'énormes nuages de poussière. Aucun bâtiment n'était épargné : théâtres, boîtes de nuit, palaces, maisons particulières, tout se disloquait et s'anéantissait dans un horrible fracas. L'atmosphère résonnait des cris poussés par les gens affolés et par les nombreux blessés. Ce spectacle était si intolérable qu'Ellen White s'éveilla glacée de peur et le cœur battant. Elle alluma sa lampe de chevet : il était une heure du matin et elle se trouvait en sécurité dans sa chambre du nouveau sanatorium de Loma Linda, à la dédicace duquel elle avait participé deux jours auparavant. Elle poussa un soupir de soulagement. Mais elle avait éprouvé un tel bouleversement qu'elle ne put se replonger dans le

[] Plus d'un siècle à ce jour (NT)

sommeil. Elle se mit donc à rédiger rapidement un résumé de ce qu'elle avait vu en rêve. Quelques heures plus tard, elle en fit le récit à sa secrétaire.[2]

L'après-midi, Mme White prit le train pour Los Angeles et passa la nuit au sanatorium de Glendale. Le lendemain matin, comme elle descendait de l'autobus, elle entendit un crieur de journaux annoncer : « Terrible tremblement de terre à San Francisco ! »…

Les premières vagues du séisme avaient été perçues à 5h14, le matin de ce 18 avril. Jaillissant de la mer à une vitesse supérieure à dix mille kilomètres à l'heure, le monstre prit d'abord pour cible le phare de la pointe Arena, au nord de San Francisco. Les lentilles et la lanterne volèrent en éclats sous la violence du choc, sans freiner pour autant l'énorme vague de fond qui se propageait en direction du sud en labourant le sol. On imagine mal la puissance développée par ces forces déchaînées. On l'a estimée supérieure à la somme des explosifs utilisés au cours de la deuxième guerre mondiale, une puissance telle qu'elle plissait le sol sous son passage, soulevant des vagues de terre – nous disons bien de terre – de 70 centimètres à 1 mètre de haut. Cette vague, en avançant, faucha comme fétus de paille de gigantesques séquoias ; elle forma des éminences avec le sable et les galets des grèves, nivela des monticules et ouvrit un peu partout des crevasses, faisant dérailler les trains. Dans un certain ranch, une faille s'ouvrit sous une vache. Précipitée dans le gouffre, la pauvre bête lança des beuglements terrorisés qui aussitôt s'assourdirent, un nouveau plissement de terrain étant venu refermer la faille. […] [3]

En ce qui concerne les effets du cataclysme en ville, un reporter attaché au « San Francisco Examiner » en donna le récit oculaire suivant, que les « Signs of the Times »[4] reproduisirent à l'époque :

« Conscient du danger, je criai à mon ami :

- Sam ! Reste au milieu de la rue !

J'avais à peine eu le temps de prononcer cette phrase que je fus projeté au sol. Je me retrouvai sur le dos. L'asphalte agité de pulsations semblait respirer comme un être vivant. J'étais entouré de très hauts bâtiments d'autant plus menaçants qu'ils s'étaient mis à exécuter une danse terriblement angoissante et vacillaient sur leurs bases. Le fracas d'édifices en train de s'écrouler nous parvenait de tous

les côtés à la fois, dominé par instants par les hurlements aigus de tous ces gens chassés de leurs demeures par la soudaineté et l'ampleur de la catastrophe et qui, descendus dans la rue, donnaient libre cours à leur terreur et à leur désespoir. »

Au 5e étage du luxueux « Palace Hotel », le fameux ténor Enrico Caruso, en proie à une crise de nerfs versait d'abondantes larmes. Les secousses avaient projeté dans le feu ses 40 paires de bottes, ses chemises de soie et ses innombrables robes de chambre. Le roi du bel canto, assis tout raide dans son lit gardait la main crispée sur le plastron de sa chemise de nuit. S'étant finalement décidé à se lever, il s'inquiéta de l'état de ses cordes vocales. Pour s'assurer qu'elles étaient indemnes, il se mit à chanter à pleine voix. Si bien que cette rue en proie au plus horrible des cauchemars captait par instants la voix magique du plus grand ténor du monde lançant à tous vents les grands airs de l'opéra italien.

Ce tremblement de terre, d'une violence exceptionnelle, venait de détruire un immense secteur de la ville de San Francisco. Dix-sept minutes après le début du séisme, on dénombrait une cinquantaine d'incendies dans la ville basse. Les pompes à incendie se hâtaient vers les quartiers sinistrés pour n'y trouver que des bouches à eau brisées, qui n'étaient plus d'aucun secours. Ces incendies anéantirent totalement une superficie de 13 kilomètres carrés. Devant le « Call Building », l'un des premiers édifices à être en flammes, les pompiers impuissants abandonnèrent leurs lances devenues inutiles et regardaient, consternés, l'incendie se propager à une vitesse effrayante, du haut en bas des 18 étages du bâtiment.

A Howard Street, un groupe d'employés adventistes se préparait à partir au travail en dépit du fait que la maison où ils avaient leur chambre venait d'être sérieusement endommagée par le séisme. Ils se rendirent au 755 Market Street, où ils ouvrirent comme chaque matin leur restaurant végétarien, une entreprise prospère. Ils purent servir des petits déjeuners durant près d'une heure avant que l'incendie qui ravageait le quartier ne les chassât. Patron et serveuses en robe noire et tablier blanc quittèrent les lieux au plus vite.

L'incendie fit rage du mercredi au samedi matin. Il détruisit totalement l'annexe du sanatorium adventiste de Ste Helena et la fabrique de produits alimentaires hygiéniques situés tous deux dans Market Street où plusieurs

de nos membres d'église résidaient également. Ces sinistrés cherchèrent refuge auprès des membres de l'église adventiste d'Oakland où les dommages étaient nettement moins grands.

Ellen White possédait une petite propriété à Elmshaven, à environ 60 kilomètres au nord de San Francisco. Le gardien de cette propriété lui déclara par la suite que, de là, on pouvait voir l'immense lueur de l'incendie éclairer la nuit. La maison de Mme White fut à peine endommagée – juste quelques cheminées fendues. Les frais de réparation se montèrent à une centaine de francs.

A la « Pacific Press », notre Maison d'édition de Mountain View située au sud de la presqu'île, deux murs s'écroulèrent. Le premier fracassa dans sa chute deux linotypes. L'écroulement du second laissa béante la salle qui servait de chapelle aux employés, la fournissant ainsi, à peu de frais, de tout l'air conditionné souhaitable. Bien que les dommages aient été évalués à 1 500 dollars, le directeur de l'imprimerie ne mit pas longtemps à découvrir les avantages à la fois commerciaux et évangéliques qui découlaient de la catastrophe. Dès le vendredi, on faisait des plans pour publier un numéro spécial de « Signs of the Times ». Abondant en photographies et en commentaires mélodramatiques qui insistaient sur l'ampleur et la gravité du sinistre, ce numéro eut un succès phénoménal. On enregistra jusqu'à 10 000 souscriptions par jour.

Naturellement, plusieurs des articles insistaient sur la signification prophétique du tremblement de terre mais même les « Signs … » n'échappèrent pas à la tentation de publier des articles à sensation et de se servir de cette terrible calamité pour gagner les faveurs du public. Après avoir mentionné les « milliers » de morts dus au séisme – il n'y en eut guère que 500 – et autres horreurs, le journal ajoutait sans avoir aucunement conscience de faire de l'humour noir : « Notre prochain numéro (annoncé pour la semaine suivante) vous apportera bien d'autres détails et de nombreuses illustrations. Nous avons encore beaucoup de bonnes choses à vous présenter. »

Ellen White passa encore deux semaines en Californie méridionale avant de songer à rejoindre son foyer. Puis elle traversa Stanford University en ruines pour regagner San Francisco. Un peu plus tard, dans une lettre à l'un de ses fils, elle écrivait : « Nous avons jugé bon de nous arrêter à San Francisco pour avoir une idée des dévastations provoquées par le séisme et l'incendie. Nous sommes allés en voiture jusqu'aux quartiers ruinés. Je ne trouve pas de mots pour décrire une chose aussi effroyable. »

Ellen White avait prédit dès 1902, c'est-à-dire quatre années à l'avance, que quelque chose de terrible allait arriver à San Francisco et à Oakland. Voici ses propres termes : « Avant peu, ces villes – San Francisco et Oakland – subi-

ront les châtiments de Dieu ; elles s'identifient de plus en plus à Sodome et à Gomorrhe et la colère de Dieu les frappera. »[5]

Cette prédiction se compléta d'une autre indiquant que dans le futur San Francisco et Oakland seraient **à nouveau** la cible des jugements divins. D'autres métropoles étaient également mentionnées comme Chicago et New York. Mme White a vu en vision certains grands buildings de New York, construits à l'épreuve du feu, subir une destruction totale.[6] Elle déclare : « On me contraint de délivrer le message suivant : Ces villes où le péché prolifère et où les transgressions se multiplient seront anéanties par les tremblements de terre, par le feu et les inondations. »[7]

On le voit, les prédictions de Mme White coïncident avec les prévisions des géophysiciens et des sismologues. Toutefois, elle y ajoute une dimension spirituelle qui leur donne tout leur sens.

En janvier 1907, Mme White écrivait : « Le grand tremblement de terre de San Francisco sera suivi d'autres séismes en divers lieux… »[8] Enfin, en janvier 1909 : « Je suis certaine que San Francisco et Oakland seront encore frappées des jugements de Dieu. »[9] Et ceci : « Les révélations qui m'ont été faites sont d'une extrême gravité. Les châtiments de Dieu sont sur le point de nous atteindre. Les catastrophes dont nous avons été témoin sont un avertissement de la destruction totale qui attend les villes corrompues… »[10]

On ne saurait définir plus clairement la menace qui pèse sur le temps où nous vivons. – D'après Ron Graybill, « The Earthquake is coming ! », « Insight », 18 avril 1972.

1. « Newsweek », Dec. 6, 1971, p. 73.
2. « Testimonies », vol. IX, p. 92 ; Manuscrit 47, 1906. Lettre 137, 1906.
3. « The San Francisco Earthquake », by Gordon Thomas et Max Morgan Witts (Témoignages recueillis et informations générales sur le tremblement de terre de San Francisco).
4. « Signs of the Times », May 2, 1906, p. 277.
5. « Evangéliser », p. 363.
6. « Life Sketches », p. 413, 414.
7. « Evangéliser », p. 31.
8. Lettre 10, 1907.
9. Lettre 2, 1909.
10. Lettre 154, 1906.

Le corbeau mort

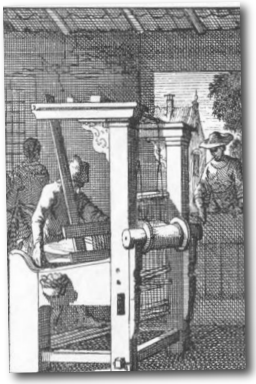
L'homme qui a fait le sujet de ce récit n'était qu'un pauvre tisserand, vivant dans une petite ville du Wupperthal en Prusse ; un pauvre homme au point de vue de sa position sociale, mais riche en Dieu et bien connu dans son voisinage par sa grande confiance au Seigneur. Sa foi constante s'exprimait par une expression qui lui était devenue habituelle dans les circonstances de trouble et de perplexité : « Le Seigneur aide » avait-il coutume de dire ; et il le disait intrépidement, même lorsque le Seigneur semblait l'avoir oublié. Et un pareil moment était arrivé ; un temps de disette ; le travail était rare, beaucoup de mains étaient inoccupées, et le maître par qui le tisserand était employé lui donna son congé. Après avoir fait d'inutiles démarches pour garder sa place, il dit enfin : « Eh bien le Seigneur aide », et retourna chez lui. Sa femme, à l'ouïe de la mauvaise nouvelle se lamenta terriblement ; mais son mari essaya de la calmer avec son assurance habituelle. « Le Seigneur aide », dit-il ; et même lorsque, les jours passant l'un après l'autre, sans apporter de changement, la pauvreté les fit souffrir, rien ne put ébranler la ferme confiance qu'il avait en Celui sur lequel il s'appuyait. A la fin, le jour arriva où il n'y eu plus un sou à la maison, ni pain, ni bois ; ils n'avaient plus en vue que la faim. Sa femme nettoyait tristement la chambre qu'ils habitaient, au rez-de-chaussée. La fenêtre était ouverte, et on entendait probablement les paroles que prononçait le tisserand pour tâcher de maintenir leur courage : « Le Seigneur aide ». Il passait justement un petit coureur de rues qui regarda effrontément dans la chambre, et jeta en même temps un corbeau mort aux pieds de l'homme pieux, en criant : « Voilà, saint homme, quelque chose à manger pour vous ! »

Le tisserand releva le corbeau mort, et, lissant ses plumes, il dit d'un air de compassion : « Pauvre créature ! tu dois être mort de faim. » En recherchant s'il avait le jabot vide, il sentit quelque chose de dur, et désirant connaître la cause de la mort de l'oiseau, il commença par l'examiner. Quelle fut sa surprise lorsque, ouvrant le gosier, un collier d'or tomba dans sa main. Sa femme le regardait confondue ; le tisserand s'écria : « Le Seigneur aide », et en toute hâte, il porta le collier chez le plus proche bijoutier,

lui raconta comment il l'avait trouvé, et reçu avec joie deux écus que le bijoutier lui prêta pour le présent besoin.

Le bijoutier nettoya bientôt le joyau, et reconnu qu'il l'avait vu auparavant. « Dois-je vous dire quel est le propriétaire du collier ? » demanda-t-il au tisserand lorsqu'il passa de nouveau chez lui. « Oui, » répondit ce dernier joyeusement ; « car je voudrais bien le rendre à celui qui l'a perdu. »

Mais quel sujet n'eut-il pas d'admirer les voies merveilleuses de Dieu lorsque le bijoutier prononça le nom de son maître, le fabricant qui l'avait congédié. Il prit aussitôt le collier et se rendit chez son ancien patron. Dans la famille de ce dernier, cette découverte produisit une grande joie, car le soupçon qu'on avait sur une servante fut dissipé. Mais le marchand fut honteux et touché ; il n'avait pas oublié les paroles prononcées par l'homme pauvre, lorsqu'il lui avait donné son congé. « Oui », dit-il d'un air pensif et avec bonté, « le Seigneur aide ; et maintenant, vous ne retournerez pas seulement à la maison richement récompensé, mais je ne veux plus laisser sans ouvrage un ouvrier si fidèle et si pieux, que le Seigneur soutenait et aidait d'une manière si merveilleuse. Vous ne serez plus dans la gène. »



C'est ainsi que Celui qui nourrit Elie par le moyen de corbeaux vivants, montra qu'il pouvait soutenir son serviteur dans l'épreuve et le délivrer, même par cet oiseau mort.

Le développement de ce ministère dépend de vos généreux dons.
N'hésitez pas à nous envoyer les adresses de personnes intéressées.

Etoile du Matin

Marc et Elisabeth Fury
La Croix Blanche
81360 Arifat
Tél : 05.63.50.13.21.
Email : marc.fury@laposte.net

Site internet : www.etoiledumatin.org

Biscuits Marbrés

Ingrédients :

- 250 g de farine
- 1 cc de levure sans phosphate
- 100 g de sucre en poudre
  ou 70 g de fructose
- 1 sachet de sucre vanillé
- 1 pincée de sel
- 125 g de margarine
  ou 75 g d'huile
- 30 g de cacao ou de caroube en poudre
- un peu d'eau

Préparation :

- Dans un saladier, placer la farine avec la levure. Y creuser un puits et au centre mettre le sucre ou le fructose, le sucre vanillé et le sel. Ajouter 1 cuillère à soupe d'eau. Ajouter la margarine ou l'huile.
- Pétrir rapidement.
- Prélever 1/3 de pâte et ajouter le cacao ou la caroube.
- Si nécessaire ajouter un peu d'eau pour que la pâte soit un peu plus souple qu'une pâte à tarte.
- Abaisser la pâte blanche en un rectangle pas trop grand, puis abaisser la pâte brune afin qu'elle ait la même taille. Poser l'une sur l'autre et rouler.
- Former des rouleaux de 3 à 4 cm de diamètre et laisser reposer au frais pendant 1 heure.
- Couper en rondelles et poser sur un plaque allant au four.
- Faire cuire à 180° jusqu'à ce que les biscuits soient dorés

Aujourd'hui seul m'appartient

Jour après jour nous devons être formés, disciplinés et éduqués pour que nous soyons utiles dans cette vie. Seulement un jour à la fois – souvenez-vous de cela. Aujoud'hui seul m'appartient. Dans cette seule journée, je ferai de mon mieux. J'emploierai ma faculté de parler pour être en bénédiction à quelqu'un d'autre, pour être une aide, un soutien, un exemple que mon Seigneur et Sauveur approuvera. Je m'exercerai à la patience, à la bienveillance, à l'indulgence, afin qu'aujourd'hui, les vertus chrétiennes se manifestent en moi.

Chaque matin, consacrez-vous, corps, âme et esprit, à Dieu. Cultivez toujours davantage des habitudes de piété et de confiance en votre Sauveur. Vous pouvez croire pleinement que le Seigneur Jésus vous aime et qu'il désire que vous grandissiez le modèle de son caractère. Il désire que vous croissiez dans son amour, que vous vous fortifiiez dans la plénitude de l'amour divin. Vous acquerrez ainsi une connaissance de la plus haute valeur pour le présent et pour l'éternité.

Lettre 36 (1901)